

Mgr. Bougaud résume comme suit les principaux traits physiognomiques de la société moderne :

1o. La liberté individuelle et la sécurité absolue de la propriété. Regardez les siècles écoulés ; voyez ces deux principes fondamentaux, bases de toute société civilisée, lutter contre tant d'obstacles, monter si lentement, si péniblement à la surface ; et dites s'il y a eu une société où ils aient été aussi universellement acceptés et aussi solidement établis.

2o L'égalité civile, l'égalité de tous devant la loi. Voilà une nouveauté magnifique. Nous sommes tous égaux par notre nature, égaux par notre destinée, égaux en Adam et en Jésus-Christ, pourquoi donc ne le serions-nous pas devant la loi ? Et cependant, quelle peine n'a pas eue l'Eglise pour faire entrer ce beau principe dans la vie sociale ! L'antiquité lui a opposé sa distinction d'hommes libres et d'esclaves ; le moyen-âge, sa distinction de seigneurs et de serfs ; les derniers siècles, leur distinction de nobles et de roturiers, formant comme deux castes dans la nation. Elle a triomphé de tout. Car d'où provenait ce mouvement si lent, si délicat, si irrésistible, qui, pendant quinze siècles, a successivement abaissé toutes les barrières ? Quelle est la force qui peu à peu a rapproché tous les rangs ? La force de Celui qui a dit : *Vous êtes tous frères*, c'est-à-dire égaux, non-seulement devant Dieu, mais devant les hommes, dans la vie civile et sociale comme dans la vie surnaturelle.

3o. L'accessibilité de tous aux emplois publics. On ne me contredira pas si je dis que c'est encore là un diamant tombé de l'écrin de l'Eglise. Personne assurément n'a mis plus haut que l'Eglise l'autorité, la hiérarchie, l'ensemble des pouvoirs et des dignités. Seulement tous peuvent y prétendre. Le dernier des fidèles peut devenir prêtre ; le dernier des prêtres peut devenir évêque ; le dernier des évêques peut devenir Pape. Il n'y a ni caste, ni cercle fermé. Tout est ouvert. L'immense hiérarchie appelle à elle tous les mérites, toutes les vertus. Oh ! combien encore l'Eglise a eu de peine à amener à maturité, dans la vie sociale, ce beau fruit de l'Evangile ! Elle y a employé l'enseignement, l'exemple, l'insinuation, l'influence ; et enfin, après des luttes séculaires, après des délicatesses et des attentes dont sont seuls capables les êtres immortels, elle en est venue à bout. On parle des conquêtes de 89. J'accepte le mot avec les distinctions nécessaires. Seulement ce sont les conquêtes de l'Eglise sur l'orgueil de l'humanité.

4o. J'aperçois encore un autre trait de la physionomie de la société moderne : c'est la sympathie pour ceux qui souffrent, une tendre inclination vers les petits et les pauvres ; une tendance irrésistible, parfois mal dirigée, exploitée même par quelques-uns, mais, dans la foule, profondément sincère et toujours vive, à améliorer leur sort intellectuel, moral et matériel. Tout cela, qui a été si complètement inconnu de l'antiquité, qui n'a d'abord paru, dans la société chrétienne, qu'à l'état individuel, qui a pénétré peu à peu dans les mœurs, arrive enfin dans les lois et marque d'un trait nouveau la constitution légale de la société moderne.

5o. Ne notons plus qu'un dernier trait. C'est le sentiment